

Coût de la vie

M. Orlikow: J'en viendrai au Canada et au parti conservateur dans un instant. Le président Nixon a déclaré bien clairement qu'il n'imposait pas de contrôle des salaires parce que les augmentations de salaires obtenues par les travailleurs américains n'étaient pas inflationnistes.

Le député de Don Valley (M. Gillies) qui a proposé cette motion aujourd'hui et qui, comme on l'a déjà signalé, a modifié sa position radicalement depuis deux ans, a réclamé un blocage temporaire de tous les revenus, qui doit être suivi par l'élaboration d'une politique des revenus. Dans les quelques minutes dont je dispose je veux examiner les propositions qu'il a faites au nom du parti conservateur.

Il est relativement facile de contrôler ou de geler les salaires. Il est facile de savoir exactement ce que gagnent, par heure, un ouvrier de l'acier à Hamilton, un travailleur de l'automobile à Windsor ou à Oshawa, et de dire qu'ils ne pourront gagner plus de 2, 3 ou 5 p. 100 de plus l'an prochain. Mais je défie le parti conservateur de nous dire, en détail, ce qu'ils n'ont fait ni aujourd'hui ni avant, comment ils régleraient ou contrôlèrent le reste de l'économie.

Voyons maintenant sur quoi on devrait exercer un contrôle si l'on est vraiment sérieux en parlant de politique du revenu, de répartition équitable des restrictions à imposer aux divers secteurs de l'économie. Le député de Trinity (M. Hellyer) a parlé de la spirale salaire-prix. Je ne dis pas que les salaires n'ont pas d'effets sur les prix et le député de Trinity a été extrêmement prudent en ne soufflant pas mot de l'accroissement des bénéfiques. Ainsi, comme les députés savent que j'ai quelque parti pris, rapportons-nous plutôt aux pages financières de numéros récents du *Globe and Mail*.

● (2130)

Le 9 juin 1973 le *Globe and Mail* racontait qu'au cours du premier trimestre de 1973, les bénéfiques des sociétés se sont accrus de 53 p. 100 par rapport à la même période en 1972. C'est la plus forte hausse trimestrielle en 12 ans. Le 1^{er} mai 1973, le *Globe and Mail* rapportait que les bénéfiques de Canada Packers étaient passés de 10 à 14 millions en un an; le 19 avril, le *Globe and Mail* disait que, durant le premier trimestre de 1973, les bénéfiques d'International Nickel étaient passés de 18½ millions à 36 millions de dollars, accroissement de presque 100 p. 100 par rapport à la période correspondante de l'année dernière; le 1^{er} mai, le *Globe and Mail* indiquait que la Société Ford accusait un bénéfice record pour son premier trimestre: 37.6 millions de dollars contre 23.2 millions de dollars durant le premier trimestre de 1972. Le 27 avril, et ceci s'adresse particulièrement au député de Hamilton-Ouest (M. Alexander), le *Globe and Mail* rapportait que les bénéfiques de Dofasco étaient passés de \$8,200,000 durant le premier trimestre de 1972 à \$11,800,000 pour le premier trimestre de 1973.

M. Alexander: Et ils n'ont pas de syndicats.

M. Orlikow: Dofasco s'est toujours vanté de payer de meilleurs salaires que les usines syndiquées. Si c'est faux, que le député de Hamilton-Ouest l'explique. Si le parti conservateur a une politique de revenus sérieuse, et si c'est sérieusement qu'il dit que les salaires des ouvriers et des employés doivent être contrôlés, alors il devrait dire au monde des affaires que sa politique d'impôt sur les revenus—au cas où il formerait un gouvernement—serait de modifier la loi de l'impôt sur le revenu pour prélever un impôt de 100 p. 100 sur les bénéfiques excédentaires, c'est-à-dire sur tous les bénéfiques supérieurs à ceux de la période

[M. Orlikow.]

de base qu'ils établiraient. Bien sûr, ils n'oseraient pas le faire.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ils n'applaudissent pas à cela.

M. Alexander: Nous incluons pourtant les bénéfiques dans le plan.

M. Orlikow: D'après le député de Saint-Hyacinthe (M. Wagner), il faudrait geler les prix, sauf les denrées brutes à la ferme. C'est une proposition très intéressante. Je me demande quel député est disposé à aller dire aux agriculteurs que si Canada Packers, Kraft, Dominion Stores ou Safeway ne peuvent augmenter leurs prix de détail, ils seront prêts à verser quand même un peu plus aux cultivateurs pour leurs denrées brutes. Il est absurde de prétendre pouvoir contrôler les prix de détail et se passer de contrôler les prix à la ferme. Je pense que les cultivateurs le savent et il ne faudrait pas que les conservateurs l'oublient.

Que dire maintenant des professions libérales? Comment un gouvernement conservateur pourrait-il contrôler le revenu des personnes à leur compte? En Ontario, les conservateurs sont au pouvoir depuis 30 ans et ils n'ont pas encore trouvé le moyen de restreindre les revenus des médecins qui progressent à pas de géant chaque année. A mon avis, le parti conservateur fédéral n'aurait pas plus de succès que le parti conservateur ontarien.

Le journal qui a le plus fort tirage au Canada publie aujourd'hui un intéressant article signé Anthony Westell qui réclame une politique de contrôle des revenus et affirme: «Faites ce que je vous dis, mais ne faites pas ce que je fais». M. Westell était auparavant correspondant en chef pour le *Star* de Toronto à Ottawa, mais il a quitté son poste et enseigne maintenant à l'Université Carleton. Je suppose que c'est sa principale source de revenu, mais dans ses moments de loisir, il écrit des articles spéciaux pour le *Star* de Toronto.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): «Spéciaux» est le mot juste.

M. Orlikow: Si M. Westell veut écrire trois articles par semaine dans le *Star* de Toronto au lieu d'un ou deux seulement, il accroîtra sûrement son revenu mais il lui est facile de recommander que le simple employé de Canada Packers, de Dofasco ou d'une entreprise quelconque subisse le blocage de son revenu. Étant à son propre compte, M. Westell sait qu'il n'a pas à s'en inquiéter.

Monsieur l'Orateur, je désire revenir à la question des prix des aliments. Mon épouse est tout aussi préoccupée par leur coût que n'importe quelle ménagère canadienne. Je me demande comment le gel des prix des produits alimentaires influera sur le pourcentage énorme de ce coût qui a trait aux fruits et légumes qui sont importés d'autres parties du monde pendant six mois de l'année ou plus. Nous importons des oranges des États-Unis, du Mexique, d'Israël et d'Espagne; nous importons de la laitue des États-Unis et du Mexique; nous importons des ananas et des pamplemousses, en fait nous importons tous les produits alimentaires, sauf les viandes. Les prix augmentent chaque semaine. Le parti conservateur s'attend-il à ce que nous puissions les geler? Il n'a pas la réponse, monsieur l'Orateur, et il n'a pas tenté d'y répondre parce qu'il n'y a pas de réponse. Il propose que nous bloquions les prix. Monsieur l'Orateur, on exporte un grand pourcentage des produits importants du Canada comme le papier, le cuivre, le zinc, le nickel, le blé...